



# L'invasion des méduses serait plutôt une bonne nouvelle

Cela ne plaira pas aux professionnels des plages touchées par le phénomène et encore moins aux baigneurs qui en ont été victimes. Mais la prolifération des animaux urticants prouve la présence abondante de plancton

On ne prend conscience de la menace que lorsque les longs filaments vous brûlent la peau. La scène s'est répétée à l'en-  
vi, ces dix derniers jours, sur le littoral nord du golfe d'Ajaccio, où les méduses ont littéralement envahi les plages dans des proportions que l'on n'avait plus connues depuis longtemps. Des milliers de *pelagia noctiluca*, méduse la plus répandue en Méditerranée, rassemblées en véritables grappes ont été jetées sur le sable, de Barbicachja à la Parata, par les courants. Après avoir enregistré plusieurs piqures par jour dès lundi, les sauveteurs des postes du Neptune et de la Terre sacrée constatent clairement une accalmie. "Nous ne sommes là que depuis le 1<sup>er</sup> juillet mais nous savons que les piqures ont été beaucoup plus nombreuses la semaine dernière, as-

surent-ils. Nous en avons sol-  
gné en moyenne six par jour, sans compter les personnes qui se sont fait piquer sans nous solliciter mais aujourd'hui, il n'y en a pratiquement plus." Une piqure hier matin au Neptune, pas la moindre à la Terre sacrée au même moment. Une rapide promenade en masque et tube permettait de se rendre compte, au moins sur les plages du Goëland et du Macumba, que les cnidaires (groupe animal auquel appartient les méduses) avait déserté les lieux.

## Poussées par les courants et les vents

Chaque année, les côtes sont touchées par des échouages de méduses. Pourquoi en de telles proportions cette année? On convoque facilement le réchauffement climatique, coupable de tous

les maux. Mais pas de ce-  
lui-là. Ce serait même exacte-  
ment le contraire, ce qui  
constitue, à la lumière des ex-  
plications de l'océanographe  
Roger Miniconi, plutôt une  
bonne nouvelle.

"Les méduses ne nagent pas et sont exclusivement sou-  
mises au courant", introduit  
le scientifique qui évoque jus-  
tement le ligule, l'un des plus  
puissants de Méditerranée  
néelongoant la Corse et qui  
emporte une quantité consi-  
dérable de ces animaux. Ce  
même courant charrie égale-  
ment la nourriture des mé-  
duses, le plancton, et ce der-  
nier était particulièrement en  
nombre cette année. "Le  
plancton ne peut se dévelop-  
per que dans une eau froide,

sous les 13°C, développe  
Roger Miniconi. Or, cet hiver, la  
température de l'eau est tom-  
bée, en surface, à 11°C. Le phy-  
toplankton, plancton végétal,  
lui-même consommé par les  
petits organismes qui com-  
posent le zooplankton a  
connu de bonnes conditions  
pour son développement. Et  
les méduses ont naturelle-  
ment suivi. Tout cela a en-  
suite été poussé sur nos côtes  
par les courants et les forts  
vents de Sud, Sud-Ouest qui  
ont soufflé sur le golfe au prin-  
temps. Au passage, une expli-  
cation claire de la présence  
des méduses uniquement sur  
la rive nord du golfe.

Le phénomène, s'il est  
contraignant pour les profes-  
sionnels du littoral et surtout



Hier matin, sur la route des Sanguinaires, les baigneurs ont timidement remis les pieds dans l'eau après les échouages importants de méduses. / PHOTO EMILIE RAGUZ

pour les baigneurs victimes  
des piqures, témoigne sur-  
tout d'un cycle naturel qui  
s'est parfaitement exécuté,  
cette année. "L'abondance de  
plancton, élément central de  
la vie marine, est toujours une  
bonne nouvelle", assure Ro-  
ger Miniconi. De tout temps,  
les méduses se sont échouées  
sur le littoral faisant face au  
courant de Sud, Sud-Ouest.  
Une anse située entre les San-  
guinaires et Capu di Fenu ne  
s'appelle-t-elle pas juste-  
ment Cala di u Ruzzu, car les  
vêlées (cnidaires pélagiques  
apparentés à la méduse) s'y  
échouent chaque année?

## Qui es-tu *Pelagia noctiluca*?

C'est la méduse la plus répandue en Méditerranée et notamment sur le littoral corse. De couleur violette, elle tire son nom de son milieu naturel, la haute mer (*pelagia*) et de sa capacité à briller dans le noir (*nocti* pour "nuit", *luca*, dérivé de *lux, lucis*, pour "lumière"). Espèce urticante, causant brûlures et lésions cutanées, elle n'est pourtant pas mortelle comme certaines espèces australiennes. Gare tout de même à de possibles réactions allergiques.

G.H.J. P.

Maintenant que les méduses  
ont déserté les plages, place  
aux joies de la baignade sur le  
plus beau littoral d'Ajaccio.

jusqu'au prochain épisode.  
Mais chacun l'aura compris,  
tout cela est plutôt bon signe.  
GHJLORMU PADOVANI



Des grappes de plusieurs centaines de méduses se sont échouées sur le littoral ajaccien ces derniers jours. / PHOTO ANNE-MARIE LEGA